L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 6 AOUT 1882.

CAUSERIE DU DIMANCHE.

Nous avons quelquefois entendu dire—et nous en sommes encore à nous demander sur quoi peut bien se baser une pareille opinion—que nous étions légèrement vantards, que nous aimions à faire ressortir nos qualités personnelles et les avantages matériels que nous possédons. Eh bien, vrai, nous protestons. Ce n'est pas seulement une erreur, c'est une calomnie. Il y a tout au plus peut-être deux ou trois banalités, vieilles de vingt-cinq à trente ans qui ne se répètent encore dans certains cercles fort restreints, et que l'on retrouve parfois sur les lèvres de quelques rares petits esprits; mais quant à nous targuer outre mesure de nos qualités réelles, des avantages sérieux de notre pays, c'est une chose que nous ne savons nullement faire; nous n'y pensons même pas; et si l'on avait un défaut à nous reprocher à cet égard, ce serait de trop aimer à critiquer, et nous-mêmes, et les choses qui nous entourent, et ce qui se fait autour de nous.

Nous pourrions citer une multitude de preuves de ce que nous avançons. Nous n'en fournissons qu'une qui rentre dans le cercle des sujets que nous traitons généralement ici

Rien de banal au milieu de nous, par exemple, comme cette idée que la Nouvelle-Orléans est, au point de vue de l'art, une ville fort arriérée, que les artistes n'y peuvent pas vivre, que personne ne les encourage, et que sous ce rapport nous ne possédons on ne nous rien de bien. Voyez combien cela est faux.

Voulez-vous, s'il vous plait, nous citer aux Etats-Unis, une ville qui sache, comme la nôtre, organiser une fête publique, patriotique ou carnavalesque, vraiment digne de ce nom de fête publique, et digne vraiment aussi d'attirer la foule des étrangers?

Voulez-vous nous citer une ville qui, possédant une population double de la nôtre, et vingt fois plus riche que nous ne le sommes, se permette la moitié des frais que nous faisons, ruinés comme nous le sommes, pour entretenir parmi nous, chaque hiver, une grande et belle troupe d'opéra, qui nous appartienne en propre, et ne soit pas obligée d'aller mendier son pain de ville en ville, comme il arrive trop souvent aux troupes du Nord?

Savez-vous ce qui provoque de notre part les réflexions qui précèdent?

Depuis quelque temps, par devoir, par goût aussi, nous allons à travers la ville, faisant le métier de chercheur, de fureteur, tant que nous le pouvons, de trouveur, de découvreur, quand le hasard nous favorise. Nous sommes restés étonnés du nombre incroyable de décorations qui ornent les salons des favoris de la fortune.

Il y a dans le premier, dans le quatrième, dans le deuxième et même dans le troisième district, une quantité incroyable de peintures murales, de plafonds très bien dessinés, très bien exécutés. On sent que de véritables artistes ont passé par là.

Le premier et le quatrième districts fourmillent d'œuvres de ce genre.

Le hasard nous faisait pénétrer, il y a deux ou trois jours, dans un des salons les mieux fréquentés de la rue de l'Esplanade, et nous restions étonnés de la finesse des peintures, de la correction des dessins, de l'harmonie des couleurs. Il y a dans les deux plafonds des salons de Mme R. des détails charmants, d'une rare délicatesse de touche, d'un fini remarquable, d'un effet on ne peut plus gracieux à l'œil.

Nous ne nommerons pas aujourd'hui les auteurs, parce que leurs travaux ne sont pas achevés.

Nous reviendrons, du reste, sur ce sujet dans une prochaine revue que nous méditons, des salons de la Nouvelle-Orléans au point de vue de l'art, et surtout des peintures.

A ce propos, une excellente nouvelle. Ce n'est pas seulement à l'extérieur que le nouvel édifice de la Bourse au coton veut devenir une œuvre d'art. La grande salle va être aussi décorée de magnifiques peintures. Un concours est ouvert. Des artistes du Nord, de l'Ouest, de la Nouvelle-Orléans y prendront part. Il y aura très certainement là une fort jolie collection de maquettes. Il doit avoir éclos d'heureuses idées dans le cerveau en travail de tant d'artistes.

Pour notre part, nous avons vu d'excellents dessins, de très belles maquettes. Pourquoi n'en ferait-on pas l'exposition publique, ainsi que cela se pratique en Europe, quand il s'agit de travaux d'art mis en concours?

Mâcon, 20 juillet.

C'est une rude tâche à remplir que de maintenir, à l'heure qu'il est, une brasserie à la Nouvelle-Orléans; pour lutter contre l'effrayante concurrence que nous fait l'Ouest, en général, et en particulier, St Louis, Cincinnati, Milwaukee, Cleveland, il faut un courage à toute épreuve et d'inoyables ressources d'esprit.

Ce courage, ces puissantes ressources, M. Geo Auer, le propriétaire de la brasserie Eagle, située aux numéros 540 et 542 de la rue Tchoupitoulas, les a eus, à un étonnant degré.

Quand toutes les brasseries croulaient autour de lui, il a tenu bon, il a lutté en désespéré; il s'est écrié, lui aussi: et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. Et il est resté; nous croyons même qu'il est resté à peu près seul; et ajoutons-le, il en est aujourd'hui magnifiquement récompensé. Ses affaires, au lieu de péricliter, ne font que grandir sans cesse, et le voilà qui donne en ce moment à son établissement une magnifique succursale, rue Villeré, non loin de la rue Canal. On le voit, M. Auer s'établit au centre même de la ville, où ses affaires, d'déjà si prospères, ne peuvent que grandir encore.

Mais à quel prix il a obtenu ce beau résultat! que de travaux accomplis! que d'énergie dépensée! quelle constance inébranlable! que de soins incessants! que d'habileté de toute sorte! quel ordre étonnant, surtout, et quelle incroyable propreté dans un établissement de ce genre, où il semble presqu'impossible de faire régner la propreté et l'ordre! Il faut visiter cette vaste brasserie Eagle de M. Auer pour avoir une juste idée des qualités déployées dans l'exploitation de cette utile industrie, par son heureux et digne propriétaire.

Nous attendons avec impatience l'ouverture, rue Villeré, de la succursale de la brasserie Eagle, pour en entretenir nos lecteurs et les inviter à l'aller visiter.

Un de nos plus spirituels musiciens est engagé pour la saison dans un casino d'une ville des bords de la mer.

L'administrateur, un homme long, sec, est tout fier d'avoir à donner ses ordres à un artiste; il change les programmes, intervertit continuellement l'ordre des danses.

Il invite dernièrement une très grosse dame, puis, se tournant vers l'orchestre qui avait affiché une valse:

—Chut, une polka.

—Très bien, j'ai votre affaire. Allons, musiciens, la polka pour grande fête et grosse caisse.

Une dame fort élégante glisse sur une pelure de fer du trottoir et manque de tomber.

Un gavroche s'élance et la retient. La dame se confond en remerciements.

Le gavroche rentrant la poitrine et de son air le plus courtois:

—Oh! ça n'en vaut pas la peine, ma petite dame. Mais, je reconnais que, sans moi, vous alliez vous casser la gueule!

Un pécureur, avec conviction:

—Quels bavards que ces gens-là.... Il y a une heure que je parle, sans m'entendre!

Les orages de la semaine en France.

Côte-d'Or.—On écrit de Beaune, le 17:

"Hier matin, un violent orage s'est abattu sur le vignoble de la côte.

La pluie est tombée pendant trois heures sans discontinuer.

On craint de plus en plus pour les récoltes."

Dordogne.—On écrit de Périgueux, le 17:

Les nouvelles qui nous parviennent des différents points du département ne nous laissent malheureusement plus de doute sur l'importance des dégâts causés par l'orage du 15. Ce n'est pas seulement dans l'arrondissement de Bergerac que la grêle a étendu ses ravages, mais un grand nombre de communes de Ribéraquois ont été dévastées par ce funeste fléau. On estime les portes matérielles à près d'un million, encore cette évaluation n'est-elle qu'approximative.

Lot-et-Garonne.—On écrit de Villeréal (Lot-et-Garonne):

"Un ouragan suivi d'une pluie torrentielle s'est abattu sur la partie sud de Villeréal. Les dégâts sont énormes. La plus grande partie des pruniers, principale richesse de la contrée, ont été détruits. Ceux qui restent debout sont mutilés.

"Les pertes peuvent être évaluées, pour la commune de Saint-Eutrope seulement, à un minimum de 10,000 francs."

Seine-et-Marne—Sous ce titre: La tempête à Meaux, on lit dans l'*Indépendant* de Seine-et-Marne:

Dans la journée de samedi, 15 courant, la chaleur était accablante; vers cinq heures du soir, un vent violent s'est élevé et un orage épouvantable a éclaté sur Meaux et ses environs.

La grêle, qui a duré un quart d'heure, a causé d'immenses dégâts; les grêlons, qui tombaient drus et serrés, atteignaient la grosseur d'un œuf.

La tempête a suivi toute la vallée de l'Ourcq comprise entre Esbly et Crouy, et a détruit en partie toutes les récoltes des communes ci-après désignées:

Armentières, Congis, Mary, Lisy, le Plessis-Placy, Ocquerre, May en Multien, Crouy, Vaux et Coulombs.

Les communes qui ont le plus souffert sont Chanoiin, dant les pertes sont évaluées à 60,000 fr. - Fublaines, un tiers de la récolte perdue; Germigy l'Evêque, 125,000 fr. de pertes; Mareuil, un sixième de la récolte perdue; la récolte des communef de Villeneuy, Poincy, Varreddes, est presque entièrement détruite; une partie du territoire de Trilport a été très éprouvée.

A Meaux, Pintérieur de la ville a peu souffert comparativement aux faubourgs Saint-Nicolas et Cornillon, aux jardins avoisinant la place La Fayette et à la campagne.

Les fenêtres, toitures, devantures de magasins de tout un côté de la rue du faubourg Saint-Nicolas, ont été saccagées; des murs même ont été lézardés par la force de projection des grêlons.

Dans le marché, un commerçant perd, nous affirme-t-on, une somme importante en marchandises avariées par la pluie qui tomba à torrents.

Des jardiniers fleuristes ont subi des pertes sérieuses, leurs serres, des plantes exotiques d'un grand prix ont été perdues en grande partie.

Nous pouvons citer M. Meunier, pépiniériste, qui n'évalue pas à moins de 12,000 francs les pertes qu'il a subies.

Dans la campagne, les dégâts sont plus importants encore, car ils atteignent malheureusement un grand nombre de petits cultivateurs dont l'unique fortune consistait en quelques lopins de terre dont la récolte est perdue.

Les jardiniers de la Varenne sont dans la désolation, leurs châssis, cloches, tout est brisé!

Les seigles et avoines sur pied sont hachés, on peut voir aux abords de l'usine Prevet, quai Thiers, un champ de blé sans un seul épi!

Loir et-Cher.—L'orage de samedi dernier a sévi d'une façon désastreuse dans le département de Loir-et-Cher. La Beance et les rives du Cher ont été particulièrement éprouvées par la grêle.

Les céréales sont perdues dans les cantons de Morée et de Selommes, les vignobles dans celui de Montrichard.

L'Agence Havas évalue les dégâts à plusieurs millions.

Indre-et-Loire—Dans le département d'Indre-et-Loire, les communes de Chateau-renault, d'Anzouer, de Saunay, de Neuville et de Villedômer ont été ravagées par la grêle qui a haché blés, avoines et vignes. Les pertes sont considérables.

Dans le Cher, les communes de la Guerche et de Mornay-sur Allier ont été très maltraitées par ce même orage.

Cher.—Le *Journal du Cher* nous apporte de tristes renseignements des ravages causés par l'inondation de la Loire:

"Mardi, une centaine d'hectares, ensemencés de blé, d'orge, d'avoine, de chanvre, et dépendant des communes de Léré, Sury-près-Léré et Bannay, ont été envahis par l'eau qui ne s'est pas encore retirée tout à fait: c'est pourquoi l'on ne peut que très imparfaitement évaluer les dégâts. Il y a lieu de croire cependant qu'ils seront importants, car un tiers environ des récoltes est resté envahi.

"L'évaluation des pertes subies par les communes du Ménétréol, Thauvenay, Bannay, Saint-Satur, Saint-Bonize et Couargues, est plus précise. Elles s'élèvent au chiffre considérable de 359,000 francs et atteignent en grands partie les petits terres propriétaires de ces îles situées sur la rive gauche de la Loire. On sait que le fleuve n'est pour ainsi dire pas sorti de son lit, le maximum de la crue n'ayant pas dépassé 3 m. 32 c. à l'étiage du pont de Saint-Thibault, mais qu'il a refoulé les affluents, lesquels, déjà grossis par les pluies, se sont répandus dans l'intérieur des terres, inondant tout le val, depuis Bannay jusqu'à Gouargues."

La Saône désroit rapidement et tend enfin à laisser à sec les prairies et les terres inondées. En quatre jours, elle a baissé à l'étiage de 5 m. 60 à 5 m. 45 puis à 5 m. 26 et 4 m. 95. Enfin, ce matin, elle n'était plus que à 4 m. 60.

On estime qu'à la suite des dernières intempéries un quart des récoltes sur pied a été détruit dans le département de Saône-et-Loire et de l'Ain.

(*La Gazette de France*, du 21 juillet).

Nécrologe de Mme Gambetta, par la *République française*:

Mme Gambetta, qui était venue de Nice à Paris pour passer quelques jours avec ses enfants, a succombé hier matin, à Saint-Mandé, aux attaques réitérées de Napoléxie dont elle a été frappée depuis le jour de son arrivée.

Les dernières personnes qu'elle ait reconnues sont sa fille et son fils; mais le mal avait empiré rapidement, et c'est uniquement l'amour que lui portaient ses enfants qui donnait leur espérance.

Tous les amis de M. Gambetta s'associeront à sa douleur profonde, car tous savaient l'affection, la tendresse qu'à travers les émotions si diverses de la vie publique la plus agitée il gardait à sa mère et qui maintenant va se concentrer sur ce vieux père si cruellement éprouvé par une telle séparation.

Ceux qui ont connu Mme Gambetta ne l'oublieront jamais.

C'était une personne d'un rare bon sens, simple, franche, cordiale, avec un dévouement à toute épreuve, une obligeance inépuisable. Elle avait assez vu pour voir la grande place que ce fils qu'elle aimait tant avait conquise dans son pays. Elle jouissait de sa gloire et de ses succès, et dans les heures tristes de l'épreuve elle le consolait et le fortifiait par de douces et bonnes paroles comme savent en trouver les mères. C'est une perte irréparable que fait M. Gambetta, et il lui a fallu toute sa force d'âme pour monter hier à la tribune et parler comme il l'a fait, quand il se sentait déjà envahir par le deuil.

Un mendiant demande l'aumône à M. Lerat, qui est millionnaire, et qui passe sans lui donner.

—Comment, lui dit un de ses amis, vous ne lui donnez rien?

—Ah! répond le bonhomme, c'est si humiliant pour sa pauvre de recevoir un sou.

—Alors, donnez-m deux.

—Comment deux? et pourquoi pas trois, pendant que vous y êtes?

—Les bulles de savon, voilà le nouveau jeu à la mode. Ce sont les dames qui de leurs lèvres roses aspirent l'eau écumeuse et lancent dans l'espace une foule de petits ballons irisés, à reflets chatoyants.

Des paris s'engagent sur la durée de la bulle, on prend couramment Mme de X à cinq contre un, et Mlle de H., au sou fle puissant, est cotée à égalité.

Les bulles de savon vont remplacer cet été, les petits chevaux dans les villes d'eaux.

Les enfants terribles:

Toto est en train de jouer au milieu du salon.

Entre M. X....., un banquier fort riche, que la nature n'a pas gâté sous le rapport de la forme plastique.

Il embrasse Toto.

—A propos, lui dit celui-ci en l'envisageant d'un œil connaisseur, toi qui es si riche, pourquoi donc que tu as un si mauvais architecte?

—Comment? fait M. X....

—Dame! répond Toto, tout le monde lui dit que tu es mal bâti....

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 août 1882.—Température—Pluies locales et temps partiellement couvert, vents généralement du sud à l'ouest, température et baromètre stationnaires ou montant légèrement.

Température du 5 août 1882
Thermomètre de J. DUREAU, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	75	24
3 P. M.	77	25
6 P. M.	76	24

Samedi, 5 août 1882, 3 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	72	Louisville, Ky	85
Augusta, Ga	89	Memphis, Tenn	86
Carolinas, Tex	88	Mobile, Ala	89
Cairo, Ill	80	Montgomery, Ala	85
Chattanooga, Tenn	72	Nashville, Tenn	83
Cincinnati, O	86	New Orleans, La	90
Davenport, Iowa	76	Omaha, Neb	75
Dubuque, Iowa	81	Pittsburgh, Pa	91
Galveston, Texas	91	Savannah, Ga	91
Indianola	88	Shreveport, La	89
Keokuk, Iowa	76	St Louis, Mo	80
Key West, Fla	89	St-Paul, Minn	80
La Crosse, Wis	78	Vicksburg, Miss	86
Leavenworth, Kan	78	Yankton, D. T	80

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux en plus basses).

Augusta	9.09	Nashville, Tenn	7.04
Cairo, Ill	19.09	New Orleans	4.00
Cincinnati, O	14 07	Omaha, Neb	8.08
Davenport, I	5.06	Pittsburgh, Pa	1.06
Keokuk, Iowa	6.00	Shreveport, La	9.09
La Crosse, Wis	4.07	St-Louis, Mo	17 10
Leavenworth, K	10 02	St-Paul, Minn	4.01
Louisville, Ky	8.00	Vicksburg, Miss	29.09
Memphis, Tenn	14.11	Yankton, D. T	5.04

En-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

L. DUNNE,
Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES ET NAISSANCES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

L A Descarfos à Mlle Clotilde Bergey;
George Kidd à Mlle Julia B Kelly;
George M Becker à Mlle Catherine M Schaeckerberger;
William N Finney à Mlle Phabela Benjamin;
Charles R Gitz à Mlle Elizabeth H Frye.

Naissances.

Mme Ernest Miltenberger, une fille, 11 juillet
" L B Mure, une fille, 25 juillet;
" Paul Lauve, un garçon, 9 juillet;
" J Z Winn, une fille, 1 juillet;
" John E Berry, jumeaux, 1er août;
" Victor Pelegrini, un garçon, 22 juillet;
" Antonio Cubillo, un garçon, 26 juillet;
" J H Westerman, un garçon, 25 juillet;
" Geo Weinberger, une fille, 5 août;
" Albert D'Aquin, un garçon, 31 octobre 1881;
" G B Grimaldi, une fille, 25 juillet;
" Joseph Mayana, une fille, 30 juillet.

Incendie.—Hier, à quatre heures, un incendie occasionné par l'explosion d'une lampe remplie d'huile de charbon, a éclaté dans l'épicerie de M. Comstock, au coin des rues De Armas et Adams.

La bâtisse, propriété de Mme Toebleman, a été détruite.

Une grande partie du stock, qui est assuré pour quatre cents piastres, a été la proie des flammes.

Association sanitaire auxiliaire.—Sous la présidence de M. B. M. Palmer, les membres du comité exécutif de cette Association se sont réunis hier soir.

Le secrétaire a annoncé avoir reçu d'intéressantes communiqués de MM. Charles T. Dennett et Brighton Eng, qui seront en temps opportun portés à la connaissance de l'assemblée.

Le comité chargé de l'exécution des principaux travaux sanitaires a soumis un rapport intéressant à plus d'un titre. Après avoir fourni des statistiques d'une haute importance sur la mortalité de la présente année et de l'année précédente, au mois de juillet, il est fait observer un déclin en 1882 qui témoigne de la valeur des services rendus par l'Association.

Le comité dit que du nombre des maisons qu'il a visité, 3046 ont des citernes; 1351 ont des hydrants; 234 des puits; 196 manquent d'eau; 2244 sont construites en bois, 1984 en briques; 2361 sont occupées comme maisons de résidence; 888 comme magasins; 220 sont inhabitées; 2564 sont dans d'excellentes conditions de salubrité; 1326 ont besoin de désirer sous ce rapport. Ces observations du comité sont bien plus détaillées, que nous ne les donnons, mais l'exiguité de notre cadre nous oblige à en passer bon nombre sous silence.

Voici la liste des dernières sommes souscrites au fonds de l'Association:

Lucien W Miller & Co	$ 25
Laurent Lacassagne	10
V & A Meyer & Co	100
Mott, Kelley & Saunders	50
J C Miltenberger & Co	25
Robert Weiss	1
C A Philippi & Co	20
Duff Ali	20
A B Griswell & Co	25
T Lassaux Sons	40
Jos Jung	20
N Kunta	25
Louis Rusch	25
Morton & Manning	25
A M & J Solari	50
Fellman & Bros	50
Roberts & Dowell	20
Samf Fri-dlander	50
Schwabacher & Hirsch	50
Eugene Bloom	10
Amédée Teeson	5
Norword & Richards	25
Mme Eugene Pitchet	25
Excursion L & N R R Co	127
August Kunig & Co	25
	$828

THOS. S ELDER, Secrétaire.

Cour du recorder Miltenberger.—Peter Carcopo, accusé de blessures, a été renvoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Mme Hoffman, convaincue d'ivresse; Thomas Gleason, d'ivresse et de bris de paix; Ella Milvern, de bris de paix et de langage obscène—ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Charles Heyob, accusé d'avoir assailli, à main armée, un "driver" de "car" urbain; Richard Sheldon, prévenu de voies de fait—ont été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Geo. Crammer et O. Herron, convaincus d'ivresse, de bris de paix et de langage obscène, ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police. Sur le chef d'avoir battu un agent de police, ils ont été incarcérés—n'ayant pas pu fournir un cautionnement de $500.

Ventes insérites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Citizens' Bank of Louisiana à S. L. Breaux, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Clinton, Bienville, Douane et Peters, ayant 25 pieds de face à la rue Peters.....$2,500

D. Levy à Eugène Degeorge, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Esplanade, Quartier, Villeréé et Robertson, ayant 30 pieds de face à la rue Esplanade sur 120 de profondeur...$2,500

Jean Jacques à Mme A. Larrouy, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Remparts, Toulouse, Bourgogne et St Pierre, ayant 24 pieds de face à la rue Remparts.....$1,800

Samuel L. Beaux à G. A. Breaux, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Clinton, Bienville, Douane et Peters, ayant 25 pieds de face à la rue Peter.....$2500

Mme Franz Kern à Franz Nagel, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Bagatelle, Joséphine, Solidelle et St-Antoine, ayant 26 pds de face à la rue Bagatelle sur 110 pieds de profondeur.....$250

Succession de M. et Mme B. Klein à veuve Mary Brettat, un terrain et bâtisses, compris entre les rues St-Philippe, Dauphine, Ursulines et Bourgogne, ayant 25 pieds de face à la rue St-Philippe, sur 60 pieds de profondeur.....$900

5me ward.—Meeting de ratification de la candidature de l'Hon. Carleton Hunt.—Il y a eu hier soir, au coin des rues Royale et Orléans, un meeting nombreux et enthousiaste en vue de ratifier le choix par le parti démocrate conservateur de l'Hon. Carleton Hunt comme candidat pour représenter le premier district représentatif de la Louisiane au Congrès.

L'Hon. G. L. Hall, Carleton Hunt et Walter H. Rogers, obligés de s'absenter, avaient écrit des lettres où ils priaient l'Assemblée de les excuser de ne pas paraître au meeting.

Plusieurs discours éloquents et patriotiques ont été prononcés par divers orateurs appartenant au Ward; ils ont été couverts de nombreux et enthousiastes applaudissements. Ces discours, cet enthousiasme prouvent à quel point le choix d'un homme tel que l'Hon. Carleton Hunt est populaire. Nul doute qu'il ne reçoive l'appui unanime de la population.

Nous félicitons le 5e Ward d'avoir donné le signal de ce mouvement patriotique.

Paragraphes.—A la section B, (juge Luxenberg) de la cour criminelle de district, Miles Diskin, convaincu de l'homicide de John Driscoll, a demandé un délai jusqu'à mardi prochain, afin qu'il puisse présenter une motion pour une nouvelle and tion de cause. Le magistrat y a consenti.

—Isaac Powers, c., que Joséphine Lewis, c., accuse de l'avoir battue, a été arrêté au No 330 1/2 de la rue Poydras.

—George Kastner, étant ivre, a brisé une vitrine valant sept piastres, au coin des rues Union et Royale. Il a été arrêté.

—Giacomino Matrango, âgé de trois ans, jouait, hier, à quatre heures de l'après-midi, sur le balcon de la résidence de sa mère, No 96 de la rue Ste-Anne; il est tombé dans la cour, d'une hauteur de vingt pieds et s'est grièvement blessé. On l'a transporté à la pharmacie du coin des rues Dauphine et Bourbon, où il a reçu les soins nécessaires.

—Le Eureka Lodge K of H. No. 2524 donne son "first complimentary midsummer night's hop," au Spanish Fort Pavilion, le mercredi, 16 du courant, à sept heures du soir.

—Une rixe a eu lieu, hier, entre midi et une heure, entre Owen Lacey et Terrance Haley, en face de la maison de ce dernier, dans la rue Tchoupitoulas, près St-André. Haley a été grièvement blessé à l'abdomen. On l'a transporté à sa résidence où il a reçu les soins des Drs Ryan et Holthoff. Lacey a été arrêté.

—A l'occasion du premier anniversaire de sa création, la loge Eagle No 2519, des "Knights of Honor," a donné une magnifique fête de nuit, au Fort Espagnol. De bonne heure les danses ont commencé et se sont continuées avec animation jusqu'à ce qu'une première bombe, annonce du feu d'artifice qui faisait partie du programme, les eut interrompues.

Très beau, ce feu d'artifice dont chaque pièce a été saluée par les bravos de la foule.

La loge Eagle des chevaliers d'honneur n'avait rien épargné pour donner de l'éclat au premier anniversaire de sa création. Elle y a réussi au-delà de ses espérances, et nous ne saurions assez l'en féliciter.

Voici la liste des officiers de la Loge:
MM. C. W. Halle, dictateur;
F. W. Gibson, vice-dictateur;
C. Windelin, sous-dictateur;
H. Thorp, archiviste.

A cette liste nous ajoutons avec plaisir celle des membres du comité des préparatifs à l'activité desquels nous devons la magnifique fête d'hier soir; ce sont:

MM. C. Halle, président des droits;
D. Fuchs, président; E. Westmark, P. A. Mahonney, J. Pitman, H. T. Brown, F. C. Roberts, Hy. F. D. Wedemeyer, H. Braun et J. J. Ferrer.

L'*Annuaire de la presse*, de M. Mermet, (1882), nous fournit la statistique exacte des journaux de province, qui est généralement peu connue.

Républicains	615
Légitimistes	177
Orléanistes	146
Religieux	108
Bonapartistes	100
Divers	783
Total	1,929

Il n'y a pas à Paris moins de 1,343 journaux, dont 200 de finance, 28 illustrés, 19 de beaux-arts, 10 de chemins de fer, 38 d'instruction et d'éducation, 61 de jurisprudence, 30 de littérature, 97 de médecine, 17 d'art militaire, 81 de modes, 53 politiques de grand format, 18 politiques de petit format, 64 catholiques, 2 israélites, 24 protestants, 41 de sciences, 13 de théâtres, 5 de vins, 6 de papeterie, et 2 de mariage.

Le reste appartient à l'administration, aux annonces, à l'aéronautique, etc., etc., —et à la pornographie.

—Voici un décret du gouvernement impérial russe:

1° Il est, désormais, interdit aux juifs de s'établir en dehors des villes et villages, à moins que ce ne soit dans les colonies israélites déjà existantes;

2° Tous les contrats de vente ou de fermage conclus avec des israélites sont, provisoirement, suspendus;

3° Il est interdit aux juifs de se livrer au commerce les dimanches et jours de fête ou chôment les chrétiens."

—Un bien joli trait de la censure qui fonctionne à Saint-Pétersbourg.

On avait soumis aux censeurs un drame français qui contenait cette phrase: "Ce sont de vrais cosaques."

La brochure sortit du bureau d'examen avec cette annotation: Remplacez ces mots par: "Ce sont de vrais brigands."

—C'était, hier, dans un des casinos de la Normandie.

Un jeune substitut se livrait à une danse folle.

"Ma foi, dit la jolie D....., en montrant le jeune homme, à la voir sauter ainsi, on se fait difficilement à l'idée qu'il est attaché au parquet."

On nous "reproc" d'avoir de "l'assant" et de faire sonner les s, disait l'autre jour un Marseillais; eh bien, mon "cer", à Caromsonne, c'est bien pis, ils ont tellement de "l'assant" qu'ils prononcent même les points sur les i.

Une vieille dame, très laide et affreusement fagotée, rencontre Miss. Elle demande et quête des compliments.

—Comment me trouves-tu? demande-t-elle à Lili qui joue dans un coin de salon.

Lili paraît ne pas entendre.

—Lili, comment me trouves-tu? répète la vieille dame.

—Oh! si ze te le disais, ze serais fouettée!

C'est Paul de Saint-Victor qui écrivait à un peintre de ses amis:

"Espèce d'ours, viens dîner demain!... On te donnera la nourriture à six heures, un instant plus tôt qu'au Jardin des Plantes!"

Dès le matin, Bébé a découpé des tandes de papier bleu, blanc et rouge. Il en garnit son costume, il en met dans ses cheveux et à son chapeau.

Il apparaît ainsi vêtu devant son père, qui fronce légèrement les sourcils.

—Quand je te disais, bobonne, fait celui-ci à sa femme, que notre fils avait la tricoloréine.

Il est deux heures et demie du matin, Soblomé Grumpir n'est pas rentré.

Sa femme inquiète se décide à aller à sa recherche.

Elle le trouve "affalé" contre une borne.

—Ah! chien d'ivrogne! Ah! pilier de cabaret, n'as-tu pas honte de te mettre dans des états pareils!

—Ah! ne me dis rien, ma femme. Pas de ma faute, je suis raoul de naissance.

Un valet de chambre à la tenue correcte se présente chez un des nos principaux agents de change.

—Eh bien, mon garçon, dit l'homme à la corbeille, vous me plaisez, je vous prends à mon service, quelles sont vos prétentions pour vos gages?

—Ce que monsieur voudra.

—Vous êtes modeste: dites-moi votre chiffre.

—Hé bien.... six cents francs, monsieur.

—Non, ce n'est pas assez, je payais douze cents votre prédécesseur, je vous donnerai la même somme.

—Oh! monsieur est trop bon, et puisque monsieur est si bien disposé je lui demanderai ses vieilles bottines.... et un peu d'ouvrage sur les affaires qui se traitent dans la maison.

Chambre à louer.

—De quel prix est la chambre, monsieur? demande une ouvrière à Son Altesse le concierge.

—Trois cent cinquante francs.

—C'est bien cher, mais puisque je ne trouve rien.... Voulez-vous me la montrer?

—Parfaitement, mais je prends un franc pour ma peine de monter sept étages.

—Le voici.

On monte.

—Mais.....on ne peut pas se loger ici!

—Pourquoi donc cela?

—Ici ma chaise, là ma table, dans ce coin la fontaine.....et il n'y a plus de place pour rien.

Le concierge, suffoquant:

—Ah! ça, est-ce que vous auriez un lit, par hasard?

Un provincial arrive chez un de ses amis pour y passer le 14 juillet.

On cause du pays.

—Et Mlle Fernande qui aimait tant les mathématiques, qu'est-elle devenue?

—Elle est partie avec un musicien.....

—Comment, elle qui avait la musique en horreur et n'adorait que la géométrie!

—Son ravisseur était *triangle*!

Si le comte de B.... est un franc égoïste, il a, du moins, le mérite d'être un égoïste franco.

On lui demandait, l'autre jour, une définition de l'amitié.

—L'amitié, répondit-il, c'est le dévouement.... de l'autre!

Fumée de cigare:

Grâce au prince de Bismarck, il y a maintenant dans la question d'Orient une forte dose d'acide prussique.

Suite des comble:

Le comble de la prodigalité chez un banquier:

Endosser tous les jours de nouveaux effets.

Le comble de la tendresse:

Embrasser l'horizon.

Vêtements de printemps.—Nous recommençons à l'attention du public l'annonce que M. Landolt-Dodsaux publie aujourd'hui dans l'ABEILLE. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 81 et 83, et elles en seront émerveillées.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Toujours la crise ministérielle

Paris, 5.—Comme aucun cabinet n'a encore été formé, les chambres se sont ajournées de nouveau à lundi.

Une résolution de la compagnie du canal de Suez.

Paris, 5.—Par suite d'un télégramme reçu de M. de Lesseps, à Ismailia, la compagnie du canal de Suez a adopté une résolution déclarant que le khédive ne peut pas disposer du canal de Suez; il n'a pas le droit à y intervenir.

Rupture probable de la conférence.

Londres, 5.—Le correspondant du Standard à St-Pétersbourg dit: Il n'y a plus de doute que l'opposition de vues existant entre l'Angleterre et la Russie en une funeste influence sur la situation et empêche l'Angleterre de faire ordrer sa conduite politique en Egypte avec les vœux et les désirs des puissances. Cette divergence aboutira bientôt à une rupture de la conférence sans qu'elle ait rien accompli de sérieux.

Démenti de La Porte aux déclarations d'Arabi Pacha.

Constantinople, 5—Aseym Pacha, un des délégués turcs à la conférence, est malade, et la séance d'aujourd'hui n'aura pas lieu.

La Porte a envoyé à Lord Dufferin et aux autres représentants européens, une réponse préliminaire en dehors de la conférence, relativement à la demande qui lui a été faite de déclarer rebelle Arabi Pacha.

La Porte dément la déclaration d'Arabi Pacha suivant laquelle le sultan aurait déposé le khédive et n'enverrait des troupes en Egypte que pour soutenir le parti national.

Motif de l'occupation de Suez par les anglais.

Berlin, 5—On annonce que l'Allemagne regarde l'occupation de Suez par les Anglais comme une menace militaire qui n'a d'autre but que de faciliter le débarquement des troupes de l'Inde.

Grande reconnaissance des forces ennemies.

Londres, 5, 6 h. du soir—Une dépêche à l'agence Reuter, en date d'Alexandrie 6 h. 35 du soir, dit: A 5 heures de l'après-midi, les troupes anglaises, avec un certain nombre de pièces de campagne, se sont mises en campagne. Le but des opérations était de faire une reconnaissance en force.

Le mouvement a commencé vers 4 heures. Les soldats de marine longeaient la ligne du chemin de fer, les cavaliers suivaient la rive ouest du canal de Mahmoudieh, et le régiment du midi du Staffordshire avec l'infanterie monte le avait pris la rive est.

L'ennemi a été chassé de ses postes avancés. Il a été forcé de jeter dans l'action toutes les troupes disponibles et de les placer en avant de ses premières lignes de retranchements, de Kar-El-Dowar, à savoir, 4 bataillons environ d'infanterie, une troupe de cavalerie et plusieurs canons.

L'artillerie de l'ennemi a été complètement réduite au silence par le feu bien dirigé de nos pièces de 40 livres.

L'infanterie égyptienne a maintenu son terrain avec beaucoup de ténacité.

Les soldats de marine du côté du chemin de fer qui étaient sous le commandement immédiat du général Allison, ont rejeté l'ennemi sur sa seconde ligne de retranchements à Kafi-el-Dowar.

Il était contenu par le régiment du Staffordshire et les marins du côté du gouvernement ont poussé leur avantage ainsi, on se fait difficilement à l'idée qu'il est attaché au parquet."

Un provincial arrive chez un de ses amis pour y passer le 14 juillet.

On cause du pays.

—Et Mlle Fernande qui aimait tant les mathématiques, qu'est-elle devenue?

—Elle est partie avec un musicien.....

—Comment, elle qui avait la musique en horreur et n'adorait que la géométrie!

—Son ravisseur était *triangle*!

Si le comte de